

Les clés du mercato de l'OM

TRANSFERTS Le marché estival a démarré hier. Sur ce front où la concurrence, notamment étrangère, est rude, quels sont les arguments des dirigeants olympiens ? À l'inverse, quelles difficultés rencontrent-ils ? Gros plan

C'est bien connu : en France, lors de la coupe du monde, il y a 65 millions de sélectionneurs (on exagère un peu, quoique...). À Marseille, au moment du mercato, on recense 850 000 recruteurs. Allez, on peut même multiplier ce chiffre par trois si l'on inclut les *followers* de l'OM éparpillés sur la planète. Le hic, c'est que dans le vrai monde du football, les transferts ne sont pas aussi simples à concrétiser que dans *Football Manager* (quand bien même le jeu vidéo référence de *Sports Interactive* est de plus en plus réaliste). Alors que le marché estival 2018 a officiellement démarré hier, quels sont les points forts de la maison bleue et blanche pour attirer des renforts ? A contrario, avec quels freins l'état-major olympien doit-il composer ? Décryptage.

Les arguments

► **LE PROJET.** Le sérieux global affiché depuis le rachat de l'OM par Frank McCourt a de quoi séduire. "A-t-on fait quelque chose en contradiction avec ce que nous avons annoncé lorsque nous avons pris les manettes du club ?", martelait le président Jacques-Henri Eyraud dans nos colonnes voilà deux semaines. L'état-major phocéen a établi une ligne directrice et s'y tient depuis un an et demi, sans trop se soucier des qu'en-dira-t-on.

► **LA DYNAMIQUE POSITIVE.** La saison 2017-18 fut une réussite, quand bien même elle n'a pas permis à l'équipe de Rudi Garcia de composer son billet pour la Ligue des champions. Le club marseillais compte bien poursuivre sur cette phase ascendante. Les incertitudes sont aujourd'hui bien moins nombreuses qu'il y a un an, à la même époque. Au même titre que l'OL, l'OM fait à nouveau figure d'écurie idéale pour un joueur qui souhaite franchir un palier en France.

► **L'ENGOUEMENT POPULAIRE.** Un point extrêmement important que les dirigeants mettent régulièrement en avant. Les ambiances incroyables contre Leipzig et Salzburg, en Ligue Europa, ont rappelé que le Vélodrome pouvait très vite se transformer en volcan. Jouer avec le soutien de ce 12^e homme à nul autre pareil peut faire pencher la balance en faveur de l'OM.



Comme en 2017, Garcia, Eyraud et Zubizarreta devront valider à trois le nom des renforts.



/PHOTOS NICOLAS VALLAURI

► **LA PATTE RUDI GARCIA.** "Sa façon de traiter les joueurs est remarquable", a insisté le phénomène égyptien Mohamed Salah dans un entretien accordé à *L'Équipe Mag* hier. Les deux hommes se sont connus à l'AS Roma. Par son parcours, sa manière de travailler et sa personnalité, le coach olympien jouit d'une cote élevée chez les joueurs, tout comme son staff. Ça peut servir au moment de les convaincre.

► **LA PERSÉVÉRANCE DE "ZUBI".** Il ne s'affole jamais. Imperturbable, le Basque amène son flegme dans des négociations parfois délicates. On lui doit notamment la venue de Luiz Gustavo, en juillet 2017. Pas le transfert le plus simple à réaliser. Andoni Zubizarreta possède aussi l'un des annuaires les plus étoffés d'Europe et connaît personnellement tous les "gros" agents.

► **UN RÉSEAU DÉVELOPPÉ.** La restructuration de la cellule de recrutement a permis un redéploiement des scouts olympiens. Un travail de longue haleine mené sous la houlette d'Albert Valentin, adjoint de "Zubi", appelé à porter ses fruits sur le long terme.

Les difficultés

► **UNE INFLATION GALOPANTE.** 200 millions d'euros sur quatre ans : voilà le montant des investissements prévus par Frank McCourt en octobre 2016 pour renforcer l'OM. À l'époque, cette somme paraissait conséquente. Elle l'est, évidemment. Sauf que les prix des transferts ont tendance, depuis un an, à grimper de façon totalement démentielle. Karl Toko Ekambi (Angers) vient de signer à Villarreal pour 20M€, Nordi Mukiele (Montpellier) à Leipzig pour 16M€. Et que dire de Jordan Siebatcheu (Reims), en passe d'être vendu à Rennes pour 12M€ ? Cités parmi les possibles recrues, les deux Canaris Valentin Rongier et Diego Carlos seraient, par exemple, désormais hors de portée des finances marseillaises, à en croire une source interne au FC Nantes. "C'est trop cher, l'OM n'a pas les moyens", nous a-t-on indiqué hier. Info ou intox ? Toujours est-il que cela donne un aperçu de la tâche ardue qui attend les décideurs olympiens cet été... Pour rappel, 118M€ ont été dépensés en transferts depuis le rachat.

► **LE FAIR-PLAY FINANCIER.** Le cas olympien a été étudié vendredi. La décision de l'instance de contrôle financier des clubs de l'UEFA sera dévoilée en début de semaine. La maison bleue et blanche est en déficit. Mais c'était prévu et elle connaîtra d'autres pertes la saison prochaine. Si la confiance demeure, les dirigeants se montreront néanmoins vigilants sur le contrôle de leur masse salariale. Ils veulent donc dégraisser et se séparer de joueurs aux émoluments ne correspondant pas à leur utilité sportive (Bedimo, Doria...). À noter que l'OM passera devant la DNCG mardi 19 juin.

► **PAS DE LIGUE DES CHAMPIONS.** Si certains Olympiens actuels peuvent légitimement aspirer à disputer la plus prestigieuse des compétitions européennes, il en va de même pour d'éventuels renforts. Comme la saison passée, l'OM ne peut leur proposer que la Ligue Europa. La C3 a son charme, bien sûr, mais elle ne remplace pas la piste aux étoiles de la C1. Forcément, c'est un handicap face à la concurrence.

Alexandre JACQUIN
ajacquin@laprovence-presse.fr

DU CÔTÉ DES DÉPARTS Pelé, des envies d'ailleurs mais...

Il ne fait pas partie de la liste des Olympiens que les dirigeants espèrent voir partir, cet été. Et pourtant, Yohann Pelé ne serait pas opposé à un départ. Certes, il reste attaché à l'OM qu'il a rejoint en 2015 et où il se sent bien. Seulement voilà, il ne lui reste qu'une année de contrat (réévalué voilà un an conformément aux engagements pris) et plusieurs courtisans le draguent. Caen se serait positionné. Mais Strasbourg serait le plus pressant. Le Racing, qui s'apprête à vivre sa deuxième saison d'affiliée en Ligue 1, aimerait que sa cage soit gardée par l'Albatros, auteur d'un intérêt remarquable pendant la blessure de Steve Mandanda. Un contrat portant sur les deux prochaines saisons serait même envisagé.

La direction alsacienne aurait récemment pris langue avec Andoni Zubizarreta. Lequel aurait fermé à double tour la porte à tout départ de sa doublure, âgée de bientôt 36 ans. Le directeur sportif basque refuse également, en l'état, d'aborder le sujet d'une éventuelle prolongation. Les contacts entre les différentes parties demeurent fréquents, néanmoins, et dans le camp de Pelé, on ne désespère pas de trouver une issue positive. Même si, pour l'instant, ça n'en prend pas le chemin.

Fabrice LAMPERTI



Courtiés par Strasbourg, "l'Albatros" est retenu par l'OM.

/PHOTO THIERRY GARRO

Trois Lions et autant de couronnes

FESTIVAL INTERNATIONAL ESPOIRS MAURICE-REVELLO Les Anglais se sont offert un troisième titre de rang, hier



Jake Clarke-Salter (N.12) et les Anglais ont battu le Mexique en finale hier, à Martigues.

/PHOTO SERGE GUEROLTE

MEXIQUE 1 - ANGLETERRE 2

Stade Francis-Turcan (à Martigues).
Mi-temps : 1-2. Arbitre : M. Papadopoulos.
Buts : Mexique : Alvarado (2).
Angleterre : Fry (32), Dowell (36).
Avertissements - Mexique : Sanchez (30), Vargas (72), Govea (77).
Mexique : Hernandez - Sanchez (Govea, 41), Esquivel (Godinez, 77), Vargas, Arteaga - Cordova, Cervantes (cap.) - Antuna (Mascorro, 41), Lainez - Alvarado (Macias, 68), Aguirre.
Sélectionneur : Marco Ruiz.
Angleterre : Woodman - Kenny, Fry, Clarke-Salter - Dasilva, Cook (cap.), Vieira (Croudury, 51), Connolly (Tomori, 80+1) - Dowell - Nketiah (Armstrong, 71), Abraham (Nmecha, 74).
Sélectionneur : Aidy Boothroyd.

Depuis juin 2016, l'Angleterre ne fait pas de sentiment. Hier encore, les partenaires de Lewis Cook ont conforté leur main mise en domptant la sensation de cette 46^e édition, le Mexique, 1-2. Trois couronnes consécutives, une grande première dans l'histoire de la sélection U21 des *Three Lions*. Mais il leur reste encore un petit effort à fournir pour égaler l'hégémonie française des années 2000 (4).

Sur le modèle de la sélection A emmenée par Gareth Southgate, les Britanniques se sont encore présentés dans ce fameux 3-4-3 remis au goût du jour outre-Manche par Antonio Conte à

Chelsea. Cette organisation si particulière à maîtriser laissait à Connolly et Dasilva une tâche cruciale : animer et arpenter sans cesse les couloirs. Après une entame compliquée, les deux pistons ont trouvé leur rythme de croisière. Soutenus par les décrochages du duo Abraham-Nketiah, les protégés d'Aidy Boothroyd ont pris peu à peu le dessus sur un adversaire redoutable. Bien aidé ceci dit par une efficacité glissante et une bève du gardien mexicain entraînant l'égalisation de Fry (1-1, 32).

La bande emmenée par Ronaldo Vieira ne s'est pas cachée. Les hommes de Marco Ruiz n'ont pas su endiguer les assauts répétés depuis leur flanc droit. Une orientation du jeu anglaise motivée par l'activité de Dasilva et le soutien d'Eddie Nketiah. Timoré lors de la phase de poules, le *Gunner* s'est révélé au moment opportun. Splendide en demi-finale face à l'Écosse, il a encore retenti une belle épine du pied anglais, en sortant de son chapeau des actions mémorables. Comme sur ce but du titre signé Dowell (1-2, 36). Une réalisation au goût amer pour des Mexicains plus conquérants et séduisants dans l'utilisation du ballon. C'est d'ailleurs dans la gestion des périodes de flottement

que l'expérience des Anglais, rompus pour la majorité aux joutes professionnelles, a fait la différence. Point d'affolement. Ils ont usé leur proie avant de l'achever en un éclair.

Meilleure défense de la compétition, l'Angleterre n'a toutefois pas pu compter sur ce titre honorifique pour tranquilliser ses troupes. Les grands gabarits qui composent cette arrière-garde ont été victimes de quelques tours de reins. La faute aux véloces et toniques Mexicains. À l'image du petit taureau aux cornes affûtées : Eduardo Aguirre. Le petit avant-centre d'*El Tri* a fait admirer sa technique léchée. Moins son remarquable sens du but, une fois n'est pas coutume. À l'exception de l'ouverture du score d'Alvarado (1-0, 2), ni les combinaisons bien senties, ni les percées individuelles du meilleur joueur du tournoi, Diego Lainez, n'auront percé le verrou anglais. Leur chance était passée, au grand dam de suiveurs enchantés par l'esprit et les principes de jeu véhiculés par cette rafraîchissante sélection mexicaine...

Tristan RAPAUD

En lever de rideau, la Turquie a pris la 3^e place en remportant la séance de tirs au but contre l'Écosse (0-0, 5 t.a.b. à 3).